

« CORRESPONDANCES », par Jean-Claude Caron

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

« « CORRESPONDANCES », par Jean-Claude Caron », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index756.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index756.html>

Document généré automatiquement le 06 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

« CORRESPONDANCES », par Jean-Claude Caron

Pagination de l'édition papier : p. 351-352

- 1 Pour justifier la publication de correspondances, qu'elles soient intégrales, générales, complètes ou non, les éditeurs avancent souvent l'argument de la révélation : les lettres révéleraient une ou plusieurs faces cachées de leurs auteurs. Lorsque ceux-ci sont célèbres, personnages publics exposés de leur vivant, leur correspondance permet alors d'envisager une modification du regard sur l'homme ou la femme étudiée. Avec des limites, toutefois : car le grand mérite des différents centres d'études sur les correspondances qui ont vu le jour ces dernières décennies est d'avoir permis la naissance d'une véritable approche critique du matériau épistolaire. Celui-ci n'est pas plus « vrai » ou « authentique » que d'autres sources et doit donc être soumis à une même approche faite de rigueur et contextualisation. À commencer par le contexte de production de ces lettres, souvent destinées par leurs auteurs à une publication post-mortem : certes, on écrit beaucoup au XIX^e siècle (Michelet, George Sand et quelques autres, dont la production épistolaire est maintenant bien connue grâce à Louis Le Guillou ou Georges Lubin, en témoignent), mais on conserve beaucoup, également. Pourtant, les destructions, volontaires ou non, ne manquent pas ; les faux ou les apocryphes non plus ; pire encore, peut-être, les lettres réécrites dans le but de faire plus « littéraire » (George Sand ne se prive pas du procédé dans les premiers chapitres de *l'Histoire de ma vie* où elle réécrit assez systématiquement les lettres de son père) ou expurgées d'un contenu jugé incompatible avec l'image du défunt ou de la défunte (ainsi fit la veuve de Jules Michelet). Mais au total, la masse épistolaire conservée est foisonnante et encore en friches, y compris pour des grands personnages : à quand, par exemple, la publication d'une correspondance générale de Gambetta ? Les individus concernés par cette sélection d'ouvrages sont plus ou moins célèbres : si Lamartine et Guizot sont passés à une postérité qui les a parfois jugés sévèrement (l'un étant par ailleurs le successeur de l'autre à la tête du gouvernement de la France), Lacordaire demeure connu d'un milieu de spécialistes, la plupart d'histoire religieuse ; quant au « baron » d'Eckstein, il fait un peu figure d'original et d'excentrique. Mais tous ces individus peuvent être étudiés de concert, dans la mesure où leur correspondance révèle des croisements permanents : ainsi Eckstein correspond-il avec Lamennais, dont on sait les liens qu'il entretient longtemps avec Lacordaire. Ils appartiennent, à des degrés divers, certes, à un même milieu et pratiquement à la même époque : de Guizot (1787-1874) à Lacordaire (1802-1861), en passant par Lamartine (1790-1869) et Eckstein (1790-1861), les chronologies se croisent ; s'ils ne se fréquentent pas assidûment, ils se connaissent et sont confrontés aux mêmes événements historiques, en particulier révolutionnaires. La seule exception – mais elle est de taille – concerne le volume consacré à Guizot : n'ont été rassemblés ici que les lettres écrites par lui à sa fille, ce qui relève donc d'un privé et d'une intimité familiale qui s'étend sur près de quatre décennies et de 1 000 lettres.

Pour citer cet article

Référence électronique

« « CORRESPONDANCES », par Jean-Claude Caron », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index756.html>

Référence papier

« « CORRESPONDANCES », par Jean-Claude Caron », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 26-27 | 2003, 351-352.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés